

FOOTBALL

Paul Van den Bulck : « Le foot, c'est le règne de l'entre-soi et de l'omerta »

Ex-président de l'Union belge, Paul Van den Bulck continue à se battre pour une meilleure gouvernance du sport.

ERIC CLOVIO

Un an après avoir quitté l'Union belge (22 mai 2023), se sentant alors dans l'incapacité d'exercer son mandat de président avec l'indépendance souhaitée, Paul Van den Bulck ne tourne cependant pas le dos au monde du sport. « Parce que dans le foot comme dans d'autres disciplines, de belles choses continuent à se faire, parce qu'on y rencontre énormément de personnes totalement dédiées à leur mission ».

L'avocat bruxellois (59 ans), qui par son parcours de vie et son expertise professionnelle portait la promesse d'un nouveau souffle au cœur de la plus grande fédération sportive du pays, pose toutefois un jugement sans concession sur le fonctionnement de celle-ci. Ses propos, pourtant expurgés d'amertume, jettent une lumière crue sur un microcosme « où l'omerta et l'entre-soi sont des principes de fonctionnement ».

Mais il se définit comme « un indéfectible optimiste », il continue dès lors à se battre et à porter des idées « pour une meilleure gouvernance du foot et du sport en général ». Éléments de décryptage.

> Union belge, si lourde machine.

« J'y suis entré en 2021 comme administrateur indépendant, puis en suis devenu le président. J'y voyais à la fois un gros défi et une mission générant un vif intérêt professionnel. Les outils de gouvernance existaient et semblaient en place mais de la théorie à la pratique, le fossé est parfois profond... Je savais que ce serait compliqué mais je pensais m'appuyer sur un Conseil d'Administration suffisamment solide et honnête pour faire bouger les choses. »

> Mélange des genres, sans transparence.

Paul Van den Bulck avait pris la décision de s'en aller quelques mois après le départ du CEO Peter Bossaert (mars 2023), alors



Il avait pris la décision de s'en aller quelques mois après le départ du CEO Peter Bossaert. © Photo News

qu'il avait diligenté un audit permettant de découvrir que ce même CEO s'était octroyé des bonus annuels sans validation par le conseil d'administration. S'en était suivie une perte de confiance d'une partie du comité de direction, poussant le patron de l'Union belge à se retirer.

« Jamais je n'avais imaginé qu'il y avait un problème au cœur même du réacteur... » En substance, un contrôleur (le conseil d'administration) et un contrôlé (le comité directeur) qui s'entendent au préalable sur un modus operandi arrangeant tout le monde, « chacun tient l'autre par la barbichette ».

> Plus de pros parmi les dirigeants.

De cette aventure éphémère, Paul Van den Bulck a tiré des leçons qu'il veut utiles. Pour le juriste, il est ainsi impératif de professionnaliser les structures de gouvernance du sport, trop

souvent empiriques. « Vous savez, beaucoup d'administrateurs font carrière simplement car ils étaient eux-mêmes actifs dans la discipline, mais ils n'ont parfois pas la moindre connaissance du fonctionnement d'un

»
« Le sport pro doit se rendre compte qu'il fait partie intégrante de la vie en société et donc, que les mêmes règles s'appliquent à lui »

CA. Sans discréditer quiconque, un membre de CA qui, comme unique expérience, a une formation d'assistant social et une expertise de son sport en version amateur n'a qu'une

Quelles mesures concrètes ? Outre l'augmentation du nombre d'administrateurs indépendants dûment formés, il milite pour la mise en place d'outils de transparence : création de comités d'audits qui contrôlent de manière régulière, « c'est sain et vivifiant » ; création d'un comité de rémunération pour les CEO et membres du comité de direction, « pour des données claires », etc. « Ce sont des mesures tout à fait habituelles dans le monde de l'entreprise, hélas encore exceptionnelles dans le sport professionnel. Or, celui-ci est une activité économique qui exige de la rigueur et des compétences spécifiques. Le sport pro doit se rendre compte qu'il fait partie intégrante de la vie en société et donc, que les mêmes règles s'appliquent à lui ! » Changement de culture et de paradigme.

> La RAAL parmi les exemples à suivre.

Paul Van den Bulck ne jette pas le bébé avec l'eau du bain, « des exemples de pratiques vertueuses existent. En Flandre, on vient ainsi de créer dans le foot amateur un label de gouvernance des clubs, avec des comptes transparents (Vis-ta Charter). En Wallonie, je souligne souvent la gestion de Salvatore Curaba à La Louvière. Pas un hasard si l'homme fort des Loups vient du monde économique, il a dupliqué dans le foot les règles et valeurs de fonctionnement de son métier de base. »

> Combatif, pas désenchanté.

« Certaines dérives, singulièrement dans le foot, m'ulcèrent. Sous prétexte 'qu'on a toujours fait comme ça', on continue, même si c'est en totale illégalité ! Comme si le sport numéro 1 vivait sur sa planète et ne respectait que ses propres règles, entre hypocrisie, opportunisme et omerta... Mais je reste enthousiaste face aux performances du sport et à ses valeurs de vie en commun, qui peuvent révéler ce que l'homme a de meilleur en lui. ■

connaissance très limitée de son rôle d'administrateur. Des droits et devoirs que celui-ci porte et implique. Un Conseil d'administration est notamment là pour surveiller et évaluer le CEO. Sinon, un grave dysfonctionnement apparaît. »

> Pas de quotas, du bon sens.

Sans dogmatisme ni quotas imposés, il plaide pour un « meilleur équilibre entre les personnes avec expérience de terrain et les experts en gestion. » Gouvernance et surveillance doivent rimer, impérativement, et le politique ne peut pas rester sur le banc de touche. « En Wallonie, le financement de fédérations dépend partiellement des critères de gouvernance mais on doit aller plus loin. C'est de l'argent public, le monde politique doit établir des règles plus claires et contraignantes. »

> S'inspirer du monde de l'entreprise.